

DIMANCHE 30 JUIN 2019 : 13^e DTO/C
1 R 19, 16b. 19-21 ; Ps 15 ; Ga 5, 1. 13-18 ; Lc 9, 51-62

La mission est reçue et transmise. Chacun reçoit une mission et la transmet aux autres selon ce que l'Esprit prévoit. On est disciple et ensuite on devient maître. Sur l'ordre du Seigneur, Elie transmet à Elisée ce qu'il a reçu comme grâce : « *Élie passa près de lui et jeta vers lui son manteau.* » Elisée va accepter la mission, mais il se préoccupe d'abord de son père et de sa mère : *Laisse-moi embrasser mon père et ma mère, puis je te suivrai.* » Dans l'Évangile, ceux qui veulent suivre Jésus mettent aussi des conditions quant à l'acceptation de la mission. Le projet de Dieu doit passer avant celui de l'homme. En tout, il faut s'en remettre à Dieu. La volonté de Dieu passe avant les convenances personnelles. C'est ce que le missionnaire doit comprendre et accepter.

Avec Jésus, la mission atteint son point culminant. Il fait de ses disciples des « maîtres » qui poursuivront cette œuvre. A celui qui lui dit : « *Je te suivrai partout où tu iras.* » Jésus donne les exigences de sa mission : « *Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête.* » C'est un dépouillement total et il ne faut pas y mettre de condition. Il faut s'y lancer sans attendre. Jésus était un prêcheur itinérant. Les Saintes Écritures le localisent à plusieurs reprises. On le voit à Jérusalem, à Capharnaüm, à Béthanie, en Samarie... Pour cela, il enverra ensuite ses disciples dans le monde entier. Le missionnaire est toujours en mouvement, car il est souvent parti pour d'autres horizons. Il n'est donc pas attaché à un endroit fixe. Ceux qui désirent suivre Jésus doivent s'attendre à vivre ce genre d'expérience. Nous avons souvent des excuses pour ne pas commencer ce qui nous est demandé ici et maintenant : « *Permetts-moi d'aller d'abord enterrer mon père.* » La préoccupation est judicieuse, mais Jésus dit : « *Laisse les morts enterrer leurs morts. Toi, va annoncer le règne de Dieu.* » Un autre exprime aussi sa préoccupation : « *Laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison.* » C'est normal ! Mais Jésus appelle à la fidélité, la radicalité : « *Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume de Dieu.* » Les hommes ont toujours des choses en instance. Jésus invite à ne pas mettre de condition à l'appel de Dieu. Il veut la spontanéité dans la réponse.

Même si Jésus est sans détours dans ce qu'il dit, il ne s'impose pas. Il a connu le rejet : « *On refusa de le recevoir, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem.* » Face à cette hostilité, il n'oppose pas de résistance. Cependant les disciples Jacques et Jean veulent prendre sa défense : « *Seigneur, veux-tu que nous ordonnions que le feu tombe du ciel pour les détruire ?* » Jésus s'oppose à leur projet : « *Jésus se retourna et les interpella vivement.* » Il propose le salut tout en laissant chacun faire son choix. Il ne sauve pas ceux qui n'ont pas besoin du salut. On ne sauve pas quelqu'un contre son gré. Jésus libère l'homme et il revient à l'homme de rester libre. Jésus n'est pas venu conquérir un royaume terrestre, il est venu étendre le règne de Dieu en faisant la volonté du Père. Tout appartient à Dieu, mais Dieu laisse l'homme agir en toute liberté. Dieu est puissant, mais il n'écrase pas l'homme par sa puissance. Il apparaît comme une chose et son contraire : c'est-à-dire, une force et une faiblesse. Ne comprenant pas la liberté que

Dieu nous accorde, l'homme se demande parfois : pourquoi Dieu permet ceci ? Pourquoi Dieu permet cela ? Il vaut mieux se demander : pourquoi l'homme fait un mauvais usage de sa liberté. Jacques et Jean ne comprennent pas pourquoi Jésus ne sanctionne pas ceux qui le rejettent, alors qu'il a le pouvoir de le faire. Jésus ne force, il respecte la liberté des hommes.

Ceux qui rejettent Jésus montrent qu'ils ont l'esprit du monde et qu'ils préfèrent l'esclavage à la vraie liberté : « *Frères, si le Christ nous a libérés, c'est pour que nous soyons vraiment libres. Alors tenez bon, et ne reprenez pas les chaînes de votre ancien esclavage.* » Si Dieu nous forçait, il allait faire de nous des esclaves. En nous laissant libres, c'est nous-mêmes qui montrons si nous sommes vraiment libres ou si nous sommes esclaves. Nous sommes vraiment libres, si nous agissons par amour : « *Car toute la Loi atteint sa perfection dans un seul commandement, et le voici : tu aimeras ton prochain comme toi-même. Si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde : vous allez vous détruire les uns les autres.* » La loi divine est une loi d'amour. Cette loi nous permet d'éviter les erreurs dans nos options. Nos comportements doivent être renouvelés par l'Esprit.

Celui qui suit les tendances de l'Esprit est libre. Celui qui opte pour la chair est esclave. L'Esprit libère l'homme, la chair l'enchaîne. L'Esprit et la chair ne peuvent pas faire bon ménage : « *Les tendances de la chair s'opposent à l'esprit, et les tendances de l'esprit s'opposent à la chair... Mais en vous laissant conduire par l'Esprit, vous n'êtes plus sujets de la Loi.* » Celui qui est conduit par l'Esprit est sous la protection de Dieu. Comme le psalmiste il peut dire avec assurance : « *Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge. Je bénis le Seigneur qui me conseille... même la nuit mon cœur m'avertit. Mon cœur exulte, mon âme est en fête... ma chair elle-même repose en confiance... Je n'ai pas d'autre bonheur que toi... Tu m'apprends le chemin de la vie... devant ta face, débordement de joie ! À ta droite, éternité de délices !* » L'Esprit procure une multitude de bienfaits. Les biens venant de Dieu n'ont jamais nuit à l'homme. Seigneur, accorde-nous ton Esprit qui fera toujours de nous des hommes libres.

Père Olivier HIEN